

AMENAGEMENT URBAIN : LA PROBLEMATIQUE DE L'ESPACE VERT UBLIC DANS LA VILLE DE CONSTANTINE

Adra. ALI-KHODJA

Département d'Architecture et d'Urbanisme
Université Mentouri Constantine. Algérie

Reçu le 28/10/2009– Accepté le 13/09/2010

Résumé

Les travaux que nous avons entrepris portant sur l'évaluation des potentialités sitologiques et paysagères de la carrière de Guenicha qui demeure une étape indispensable à toutes propositions de sa réhabilitation compte tenu de son intégration dans le paysage environnant. Le travail réalisé est en soi une nouvelle sinon la première expérience en Algérie. Afin d'aboutir à ce résultat nous avons réalisé une évaluation des potentialités du site tant sur le plan qualitatif que quantitatif en ayant à l'esprit le meilleur choix de sa réhabilitation pour l'intégrer au mieux au paysage environnant.

Mots clés : *champ visuel– points de vue - unité paysagère –système d'information géographique - Azzaba - Algérie*

Abstract

The work realised on the evaluation of sitologic and landscape potential of Guenicha career remains an indispensable step to any proposals for its rehabilitation in view of its integration into the surrounding landscape. The work is in itself a new, if not the first experience in Algeria. To achieve this result we have made an assessment of potential site Guenicha both qualitatively and quantitatively bearing in mind the best choice to rehabilitate the site to better integrate into the landscape.

Keywords: *visual field of view - points - Landscape unit - Azzaba – Algeria*

ملخص

أعمال قمنا بها على تقييم الموقع والمناظر الطبيعية للـGuenicha الوظيفي يبقى خطوة أساسية لأية مقترحات لإعادة التأهيل نظرا لإدماجه في المناظر الطبيعية المحيطة بها. العمل في حد ذاته هو آخر إذا كانت التجربة الأولى في الجزائر. لتحقيق هذه النتيجة أجرينا تقييما لموقع محتمل من حيث النوعي والكمية، ووضحة في اعتبارها أفضل خيار لإعادة تأهيل الموقع لتحسين اندماجها في المناظر الطبيعية

الكلمات المفتاحية: نقاط مجال الرؤية - المناظر الطبيعية وحدة -
نظم المعلومات الجغرافية - عزابة - الجزائر

I Introduction

Dans un monde toujours plus urbanisé, où règne béton et asphalte, l'espace vert apparaît comme indispensable dans la ville. Face à la complexité et à la rigueur de l'environnement bâti, l'espace vert invite au repos et à la relaxation. Celui-ci crée des barrières contre le bruit et la poussière, mais constitue aussi une source de fraîcheur, une satisfaction visuelle et une stimulation intellectuelle. La végétation crée un contraste favorable avec le bâti tout en appuyant et en valorisant les différents constituants du paysage urbain.

L'espace vert procure ainsi à ses usagers les conditions optimales pour le délassement. Du square jusqu'au grand parc urbain, les espaces verts sont des centres de récréation, des lieux de repos, de promenade, de jeux et de sports [1]. Le loisir de plein air apporte une rupture nécessaire dans le rythme de la vie quotidienne, agit comme réparateur biologique et assure l'équilibre nécessaire entre le travail et le repos. Selon l'OMS, l'activité physique a un effet protecteur contre diverses maladies [2]. La marche étant une activité physique de plein air a plusieurs bénéfices sur la santé; elle peut diminuer le poids, le taux du cholestérol dans le sang ainsi que les triglycérides sanguins et réduit de ce fait les maladies cardiovasculaires. [3]. Dans la Charte d'Athènes [4], il est exigé que tout quartier d'habitation doive comporter la surface verte nécessaire à l'aménagement rationnel des jeux et sports des enfants, des adolescents et des adultes.

Selon Kaplan [5], la végétation et la nature renforcent notre attention spontanée, permettent à notre système sensoriel de se détendre et nous insufflent une énergie nouvelle. Les sorties vers les espaces verts sont synonymes de détente et aiguissent notre concentration, car nous n'avons besoin que d'utiliser notre attention spontanée. Les études de Grahn, cité par Nilson et Randrup [6], montrent que les moments passés au grand air ont une fonction curative réelle pour les patients et les résidents des hôpitaux, des hospices de vieillards et des maisons de repos. Les individus étaient plus heureux, dormaient mieux, et avaient besoin de moins de médicaments.

L'espace vert est aussi associé au plaisir, aux rencontres humaines, aux célébrations communautaires [7]. L'espace vert favorise l'échange et le développement des relations sociales, il multiplie les opportunités de rencontre et nous permet d'évoluer parmi les gens. C'est un espace qui encourage la création d'environnements où se déroulent les fonctions nécessaires à la vie communautaire, renforçant le développement de l'identité du résident avec le lieu et avec sa communauté, tout en stimulant le sentiment de sécurité. Il devient ainsi un espace dans lequel les gens sentent l'appropriation, l'appartenance et la fierté. Le contact crée la cohésion du sentiment collectif et peut résoudre les problèmes d'isolement et d'exclusion. D'autre part, les loisirs de plein air présentent un facteur très important: ils procurent

aux gens la possibilité de se connaître afin de tisser des liens de contacts très rapprochés [8].

L'usage primaire des plantes est d'ordre esthétique, car les plantes peuvent être utilisées pour orner, garnir et embellir l'environnement urbain et de ce fait améliorer l'apparence de la ville, c'est en même temps un instrument pour la rectification des mœurs et donc pour l'éducation civique et morale de la population [9], d'ailleurs c'était l'un des principaux buts de la création du grand Central Parc à New York [10]. (Voir figure 1 et 2).



Fig. 1 et 2. Le Central Parc de New-York.

Source: Project for Public Spaces (PPS)

2. Espace vert urbain et périurbain à Constantine : entre évolution et involution

La ville d'autrefois était cernée par ses remparts dont les portes se fermaient la nuit. Cette structure, stable et invariable nous a été transmise jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle. Cette vieille ville de Constantine consistait en une juxtaposition d'espaces fermés et d'espaces ouverts. Ses maisons introverties prennent l'air et la lumière à partir de patios intérieurs représentant de véritables mini-jardins avec fontaine ou bassin et un plant de vigne ou de figuier généralement situé dans un coin, et les portes de son rempart s'ouvraient sur des jardins privés, des vergers et des forêts telles que Sidi Ghorab, Sidi Mabrouk, Sidi M'Cid, El-Hamma et Ain El Bey. Tous ces espaces boisés ou plantés représentaient des lieux où la population de la ville se rendait pour changer d'air et pour assouvir ses besoins d'évasion vers la nature.

Régis [11] nous laisse la description suivante des jardins en dehors des remparts de la médina de Constantine: « La vallée du Hamma était déjà plantée du

temps des beys. C'est là que les Arabes avaient leurs habitations champêtres et les jardins qui leur fournissaient les oranges, les grenades, les figues et les olives. Ces beaux jardins sont, pour la plupart, restés dans la possession des grandes familles indigènes qui ne les ont point défigurés par l'alignement et l'arrangement qui ôtent tout naturel à nos parcs modernes. La vallée du Rummel [...], n'en est pas moins charmante au printemps, lorsque la rivière coule à pleins bords sous l'ombre formée par des saules, des peupliers, des amandiers, unis à de grands mimosas roses, à des vignes et à une abondance d'arbres, de fleurs de doute espèce et de tous pays ».

La prise de Constantine en 1837, augure le développement de la ville. L'expansion de la ville et sa transformation sur le site de la médina et en dehors, vont bouleverser le paysage urbain, intra-muros ou extra-muros, particulièrement dans ses parties Ouest, sur le Coudiat Aty et au-delà. L'arrêté du 21 septembre 1830, qui s'appliqua pour Constantine, à l'instar des autres villes du territoire, portant confiscation des biens Habous a eu un grand effet sur les transformations socio spatiales de la ville de Constantine. Avec la colonisation française est venue une autre forme de voir l'espace et qui eut rapidement un impact sur la morphologie de la ville et sur la formation de ses espaces verts urbains et périurbain.

2.1. Un siècle d'évolution pour l'espace vert: 1846 et 1945

Sur le plateau du Mansourah où furent installés les premiers canons qui participèrent à la chute de Constantine en 1837, fut élevée une caserne militaire. Pour dissimuler cette caserne ainsi que ses activités militaires on procéda à une plantation d'arbres en 1846. Cette première opération de boisement donna plus tard la naissance à une importante forêt urbaine, « Les Bois de la Légion d'Honneur », qui représente aujourd'hui un véritable poumon pour la ville.

La maîtrise de l'espace à construire reflète le processus par lequel la bourgeoisie coloniale va asseoir son pouvoir économique, social, politique et symbolique sur la ville. Le dégagement d'un centre de pouvoir, le développement de rues et de places au cœur, futurs points de contact avec la vieille ville, l'aménagement des lieux de sociabilité bourgeoise, tout contribue en effet à réaffirmer une centralité et, par conséquent, à définir l'appendice du centre ville. On trouve la formulation durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle par une nouvelle structure dans le prolongement du centre ancien, pour établir la lisibilité du réseau dense de la vieille ville, en orientant les ruelles vers des espaces hiérarchisés, clairement dessinés.

Ce fut la période des tracés de grands boulevards et de rues bordées d'arbres associés à des squares, à des places et à des jardins publics. Le square et le jardin public nés en Europe en ces moments là se sont rapidement répandus dans la ville algérienne. La ville coloniale de Constantine peut se lire comme un maillage de jardins publics, de formes et de dimensions variées selon les sites. Ils sont reliés entre eux par des avenues plantées, et relayés par des squares. (Voir figure 3 et 4).



Fig. 3 et 4. Cartes postales anciennes, du début du 20^{ème} Siècle, montrant les allées, squares et jardins du centre ville. Source : algerieautrefois.com

Dès 1855 commencèrent les premières plantations pour la création de trois grands jardins publics qui s'étendaient de Bab-El-Oued jusqu'au piémont du Coudiat. On a le square le Valée (aujourd'hui jardin Benacer) qui fut inauguré en 1866 puis le square de la république (jardin Ahmed Bey) et en contre-bas le jardin Panis (jardin Hadj Ali). (Voir figure 5). En 1895 le square Gambetta (jardin Guessoum) prit forme dans le quartier de Saint-Jean et en 1935 le jardin Sousse fut implanté au dessous du pont El-Kantara pour la valorisation visuelle du décor naturel des gorges du Rhumel ainsi que pour la récréation. Toujours à El-Kantara, en 1940, le sixième jardin public de Constantine fut aménagé (jardin Loucif), et en 1945 le septième jardin dans la partie supérieure de Sidi Mabrouk (le square Beyrouth), plus tard le huitième et dernier jardin public de l'époque coloniale fut réalisé à Bellevue.

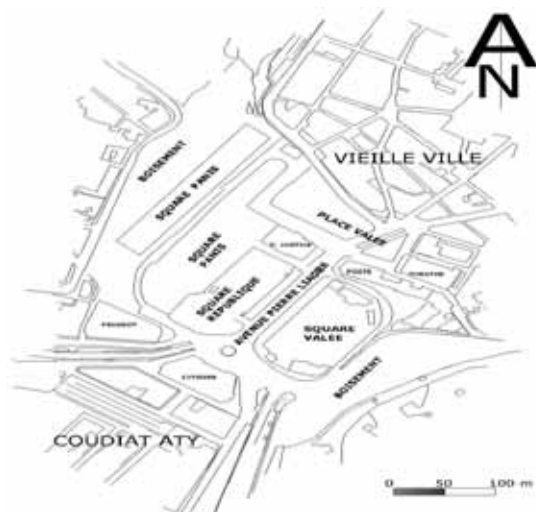


Fig. 5. Plan de situation des différents squares et jardins du centre ville au début du 20^e siècle. Source : Auteur.

D'autre part, le mouvement romantique et paysager Anglais gagnant du terrain aux Etats-Unis et en Europe, en ces moments là, eut des répercussions sur les pays colonisés. A Constantine, le reboisement des forêts de Djebel-El-Ouahch en 1856 et celle du Meridj en 1857 visait la création de parcs de style naturel et paysager dont l'objectif était le loisir et la récréation de la population européenne.

Les actions de boisement se multiplièrent également dans les zones urbaines. Au Sud-Ouest de la ville fut aménagé un espace vert spécialisé en l'occurrence le grand parc hippique constitué de terrains de rugby, de football et d'une piste hippique. A l'intérieur de la ville, plusieurs sites non propices à la construction furent boisés. Certains terrains étaient soit glissants soit à fortes pentes tel le versant surplombant le Bardo, la forêt du Chalet des pins et d'El-Fedj qui descendaient jusqu'aux berges du Rhumel.

2.2. L'involution de l'espace vert de Constantine

Durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, la ville de Constantine a connu une prolifération de cités de recasement. Les autorités de l'époque ont procédé à la création d'un habitat planifié qui a pris forme sur des étendues d'espaces verts, occupant une superficie importante de jardins et d'anciens vergers. La toponymie du plus grand nombre des cités héritées du milieu du 20^{ème} siècle revient bien sûr à leurs usages antérieurs on peut citer quelques exemples dans la ville de Constantine : les Mûriers, les Peupliers, le Jardin des Orangers, le Jardins des Oliviers, Le Bosquet.

A l'indépendance, l'intérêt en Algérie était davantage porté sur les problèmes de déforestation et de désertification ; aussi on procéda au reboisement des forêts et à la création d'un grand projet « Le barrage vert » pour interrompre l'avancé du désert. On pensait que la lutte contre la déforestation devait s'arrêter au piémont de l'Atlas. Cette prise de conscience envers le problème de désertification n'eut aucune répercussion sur la politique d'aménagement de la ville ni aucun intérêt

envers le rôle de l'espace vert en milieu urbain. Alors que dans les pays anglo-saxons naquit le concept « urban forestry » ou foresterie urbaine, dans la ville de Constantine les forêts disparaissaient sous l'invasion de l'asphalte et du béton.

D'après les chiffres de la wilaya de Constantine, la ville comptait 150 hectares de forêts urbaines avant l'indépendance, actuellement elle n'en compte que 50 hectares. La forêt Afriket située sur les hauteurs d'El Kantara à l'Est de la cité Emir Abdelkader représentait la forêt urbaine la plus importante de la ville avec une superficie de 61 hectares. Cependant l'installation de la cinquième région militaire au sein de cette forêt a considérablement réduit sa superficie. Aujourd'hui, elle n'occupe que 7,11 hectares. Dans le secteur de Sidi Mabrouk à l'Est du Mansourah, la forêt du Fort qui s'étendait sur 20 hectares et ne fait plus 13, 41 hectares. D'autres forêts ont totalement disparues en l'occurrence la forêt Sidi Djellis, 32 hectares et Sidi M'Cid, 8 hectares à la place desquels fut édifée la cité d'habitation Ziadia. Par ailleurs le parc hippique a cédé la place à la ZHUN Daksi. La réduction alarmante des espaces verts est essentiellement liée au développement sauvage de l'urbanisme.

Au niveau du centre ville, dès 1937 on construisit un marché sur la partie la plus verdoyante de la place Valée que l'on remplaça par une esplanade entièrement dallée. Plus tard le square de la république fut remplacé par le kiosque à musique. D'autre part, la congestion du centre ville fut à l'origine d'un réaménagement au profit de la circulation mécanique par un grand élargissement de l'avenue Benboulaïd, et par l'implantation d'une importante station de bus. Ces dernières années, le square Panis céda la place, à l'implantation de l'hôtel Ibis et Accor. Le centre ville de Constantine connu à lui seul un recul en espace vert de plus de 12.000 m².

Par ailleurs, plusieurs petits espaces verts tels que les bouledromes et des bosquets ont disparus de la ville de Constantine. Aujourd'hui encore, le béton continue d'envahir la moindre parcelle de terrain. Le circuit du projet tramway de Constantine vient empiéter sur plusieurs espaces verts de la ville rasant le jardin Benboulaïd, le jardin Guerfi, le bosquet de la rue Kaddour Boumeddous et arracher plusieurs arbres le long de la voie menant à Ain El Bey.

Durant les années 1990, dans les pays développés, les grandes villes dans leur majorité, sont dotées de plans de renaturation, baptisés « plan vert », « gestion différenciée », ou « plan de végétalisation ». A Constantine, les seules actions menées en ces moments là consistaient en quelques interventions sporadiques se résumant à la récupération de petits espaces résiduels pour les convertir en espaces verts. L'espace vert a perdu dans nos aménagements urbains contemporains ce rôle central. Il est souvent réduit à un espace résiduel apparu après la construction d'équipements ou de logements.

Aujourd'hui, Constantine ne compte qu'une quinzaine de petits squares et jardins publics. Dans un état

de déchéance pour la plupart, ces espaces verts se concentrent au niveau du noyau central urbain. Dans les zones périurbaines, les espaces extérieurs des grands ensembles d'habitations collectifs ne présentent que de vastes étendues dénudées autour des bâtiments. Quant aux forêts urbaines, elles connaissent une véritable régression et sont occupées par des casernes et des résidences militaires en l'occurrence les bois de la Légion d'Honneur et la forêt Afrikat.

3. Pratique de l'espace vert dans la ville de Constantine

La ville de Constantine ne peut se vanter d'offrir à ses habitants des espaces de détente et de délassement, ni d'espaces de jeux pour enfants. Les surfaces consacrées aux espaces verts à vocation sociale et récréative sont nettement insuffisantes. Il a été évalué qu'au lieu de 10 m² d'espaces vert par habitant, chiffre recommandé par l'organisation mondiale de la santé, il y a en moyenne 1,5 m² [12] par habitant en Algérie et seulement 0,29 m² par habitant pour Constantine [13]. Les habitants de Tunis possèdent 13 m², les habitants de Copenhague 43 [3], et ceux de Los Angeles 130. On compte plus de 900 jardins publics à Vienne [14], on en dénombre que quinze à Constantine.

Il devient évident que l'espace vert est considéré comme un luxe, du superflu dans tous nos aménagements. Nos décideurs, nos planificateurs, la plupart de nos acteurs urbains ne connaissent pas le rôle que celui-ci peut jouer en milieu urbain notamment sur le bien-être et sur la santé de la population. La contribution de l'espace à la qualité de vie dans notre ville a été extrêmement sous-estimée. La végétation est réduite au minimum dans notre planification urbaine tandis qu'ailleurs le concept "urbanisme végétal" est en train de s'imposer et prend de plus en plus de l'ampleur [15].

Pourtant, l'histoire nous apprend que la verdure joua un rôle très important dans la vie de nos ancêtres. Les jardins suspendus de Babylone, les jardins aménagés dans le palais de l'Alhambra et tant d'autres empreintes de l'art des jardins arabes montrent que la fonction de l'élément vert sur l'équilibre psychologique était parfaitement cernée chez nos ancêtres.

Le jardin arabe, se basant sur l'image du paradis, peut être décrit telle une oasis riche en fruits et en herbes aromatiques dont pouvait bénéficier l'homme, les oiseaux et les animaux. Il se caractérise par son espace réduit, la symétrie de son tracé, la couleur et le parfum recherchés des plantes et surtout la place prépondérante de l'eau dans son décor. Il procure sécurité, fraîcheur, ombre, fruit, fleur et verdure. Son organisation est axiale et géométrique, mais la croissance des plantes y est profuse et naturelle ce qui assure un contraste attrayant. Toutefois, les fleurs y sont clairsemées librement, chacune maintenant sa propre individualité. Des oiseaux exotiques et des animaux telles les gazelles errent dans le jardin. Il représente un effort conscient pour la création des conditions les plus parfaites possibles. (Voir figure 6).

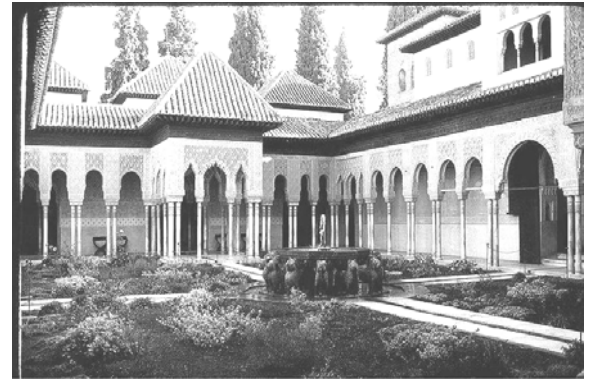


Fig. 6. Palais de l'Alhambra. Cours des myrtes.
Source : Ancarta 2005

Pour cela et afin de lever le voile sur la pratique de l'espace vert à Constantine et pour cerner les attentes et les aspirations de la population une enquête-ménage a été menée en 2007. L'objectif principal de cette enquête est donc d'évaluer la demande sociale en matière d'espace vert afin de déterminer les activités que la population pratique ou désire pratiquer et par là même les équipements nécessaires à la pratique de ces activités. Ceci définit aussi la place que doit occuper l'espace vert dans notre planification urbaine.

Selon Ghiglione R. et Matalon B. [16], les enquêtes par questionnaire visent habituellement à recueillir deux grandes catégories de données. D'une part, les informations relatives aux faits ou données factuelles renseignent sur le domaine personnel des individus composant l'univers social étudié ou sur le domaine des comportements. Le temps qu'ils consacrent à telle ou telle activité en est un exemple. D'autre part, le deuxième type d'informations porte sur des jugements subjectifs, telles que les opinions, les attitudes, les motivations, les préférences, etc.

Dans notre cas, le questionnaire a été choisi comme méthode d'investigation car les réactions verbales ont l'avantage d'être indépendantes de leur contexte originel. Elles peuvent, par conséquent, être mieux comprises et les déductions sont applicables de manière plus large. Après avoir effectué une pré-enquête, nous avons élaboré notre questionnaire et ce n'est qu'après un pré-test auprès de quinze personnes qu'eut lieu sa passation.

L'enquête a été menée, durant les mois d'avril et mai 2007, auprès des habitants de deux quartiers Bellevue et la cité Daksi. Ce choix s'est fait pour plusieurs raisons. La première raison tient au fait que l'objectif de cette enquête est de connaître les opinions aussi bien des usagers autant que celles des non-usagers de l'espace vert. La seconde réside dans le fait que nos deux sites bénéficient chacun d'un jardin public et la troisième raison de notre choix concerne le brassage social important qui caractérise la population de nos deux sites.

L'enquête, basée sur un questionnaire-ménage tente de répondre aux questions suivantes : Quelle est l'échelle de la pratique de l'espace vert ? Quelle est la nature de l'espace vert fréquenté ? Quelles sont les motivations de la pratique de l'espace vert ?

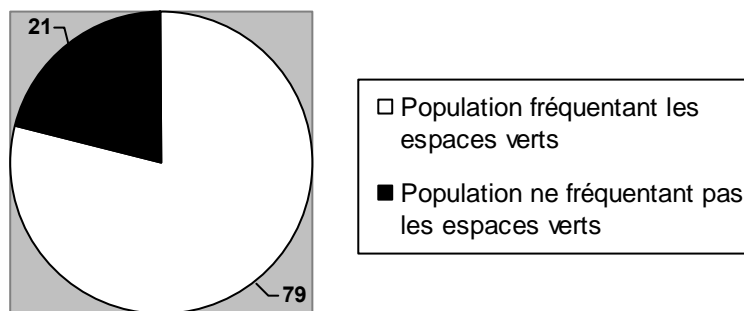


Fig. 7. Taux de fréquentation des espaces verts par la population de Constantine. Source : Auteur.

3.1. Echelle de fréquentation de l'espace vert

Notre enquête menée sur la pratique de l'espace vert indique qu'une grande partie de la population fréquente l'espace vert. 78,6 % de ses habitants fréquentent l'espace vert soit près de quatre personnes sur cinq. Cette proportion est considérable vue les conditions économiques et sécuritaires qui prévalent en ce moment. (Voir figure 7).

Cette pratique date depuis longtemps. A l'instar de plusieurs régions du pays, à Constantine on fêtait le retour de la belle saison en sortant nombreux en forêt ou dans les vallées verdoyantes et abondamment fleuries. A Constantine, on préparait des 'Bradj' que l'on dégustait en plein air. Dans certains quartiers périphériques en l'occurrence le Quatrième kilomètre, les habitants organisaient des parties de 'Kora' qui se disputaient par deux équipes. La partie de la 'Kora' occupait durant toute la matinée l'ensemble de la communauté, hommes et femmes enfants et vieux, et ne prenait fin que lorsque l'une des deux équipes réussissait l'essai.

Les raisons évoquées par les répondants qui ne fréquentent pas les espaces verts sont le manque de moyen de locomotion, l'insécurité, le manque de civisme ; le manque de temps et l'insalubrité mais en premier lieu ils citent l'éloignement (62%). Loin d'être réfractaires à l'idée de se rendre au parc, bien au contraire cette population n'a tout simplement pas la possibilité de le faire. Ces gens souffrent de l'absence d'espaces verts près de chez eux notamment les plus jeunes d'entre eux.

3.2. Espaces verts fréquentés par la population de Constantine

A priori, la forêt El-Meridj est l'espace vert le plus fréquenté, 31% de la population fréquentant l'espace vert s'y rend. Durant la journée du 4 mai 2007 on a comptabilisé près de 800 voitures dans le parking ou en stationnement sur les bords de la route et plus de 2500 personnes qui se sont rendues à la forêt El-Meridj.

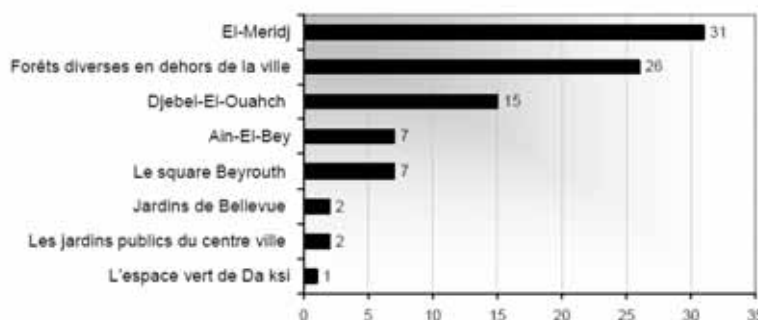


Fig. 8. Les taux de fréquentation des différents espaces verts de la ville de Constantine. Source : Auteur.

Juste après El-Meridj, 27% des constantinois se dirigent vers des forêts en dehors de la ville, El-Ghorab, Ouled Rahmoun, Ain -Kerma et El-Haria. Une grande affluence vers les forêts et les espaces verts situés en dehors de la ville est à noter. Djebel El Ouahch est fréquenté par 15% de la population adepte des espaces verts. (Voir figure 8).

Les espaces périurbains ceinturant la ville exercent un pouvoir attractif sur la population car, à l'inverse des petits squares et jardins publics urbains, ils offrent un large éventail de fonctions et un choix attrayant d'activités informelles entraînant la satisfaction de plusieurs tranches d'âges, de différents goûts et d'intérêts. (Voir figure 9).

3.4. Fréquence avec laquelle la population se rend dans les espaces verts

Selon les résultats de l'enquête une personne sur quinze seulement de la population fréquentant l'espace vert s'y rend quotidiennement. On peut dire que la moitié de la population le fréquente régulièrement, et que l'autre moitié ne les fréquente que de façon périodique.



Fig. 9. La forêt récréative d'El-Meridj: haut lieu de villégiature pour le constantinois.

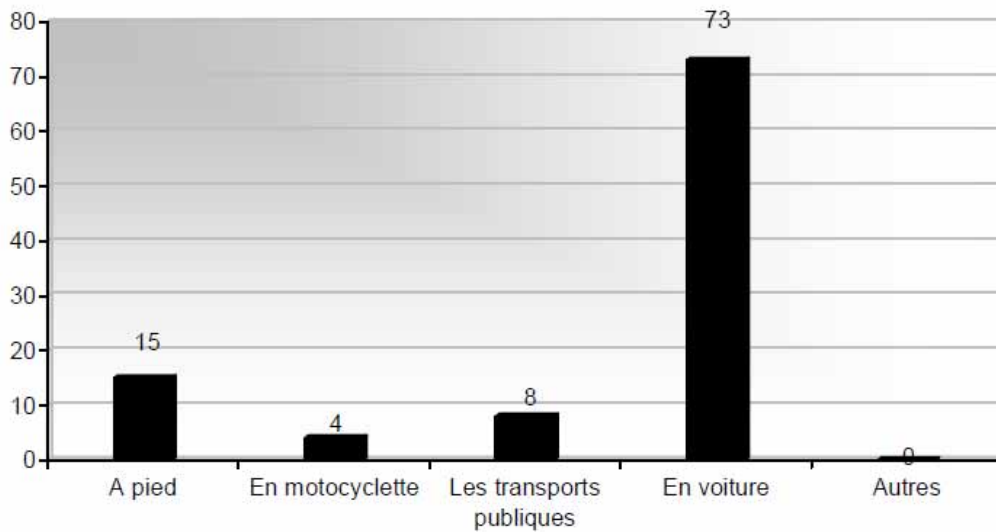


Fig. 10. Moyens de déplacements utilisés par les usagers de l'espace vert. Source : Auteur.

Jardins publics, squares et espaces verts d'accompagnement des ensembles d'habitations sont sous-utilisés. Ces espaces verts urbains jouent un rôle dérisoire dans la vie quotidienne ; ils ne sont fréquentés que par 12 % de la population. Selon White [17], toutes les expériences concernant les activités humaines dans les villes semblent indiquer que là où un cadre physique adéquat est créé, les activités extérieures ont tendance à s'accroître en nombre, en durée, et en type et genre.

3.3. Moyens de déplacements utilisés

Il ressort de notre enquête que la voiture est le moyen de déplacement le plus utilisé. 73% des répondants adeptes des espaces verts utilisent la voiture pour se rendre dans l'espace vert soit près de trois personnes sur quatre. Ceci étant, même les personnes ne possédant pas de voiture partagent souvent ce moyen de déplacement en sortant avec leurs amis ou des membres de la famille. (Voir figure 10).

Les calculs nous donnent une moyenne d'une visite tous les trois mois pour cette population seulement. (Voir figure 11).

3.5. Temps moyen dépensé par la population dans un espace vert lors d'une sortie

Plus de la moitié de la population passe entre deux heures jusqu'à une journée dans les espaces verts lors d'une sortie et le tiers y passe entre une à deux heures. C'est ainsi que les calculs nous donnent une moyenne de trois heures de temps que ces gens passent dans l'espace vert quand ils s'y rendent. Comme les sorties ne se font en moyenne qu'une fois tous les trois mois donc les usagers compensent en y passant un maximum de temps.

tantes, oncles et cousins. Pour le un quart de la population adeptes des espaces verts, les sorties se font entre amis. Une personne sur cinq s'y rend pour faire jouer enfants. Les sorties en solitaire sont rares et ne concernent qu'une petite frange de la population qui fréquente surtout les espaces de proximité. (Voir figure 13).

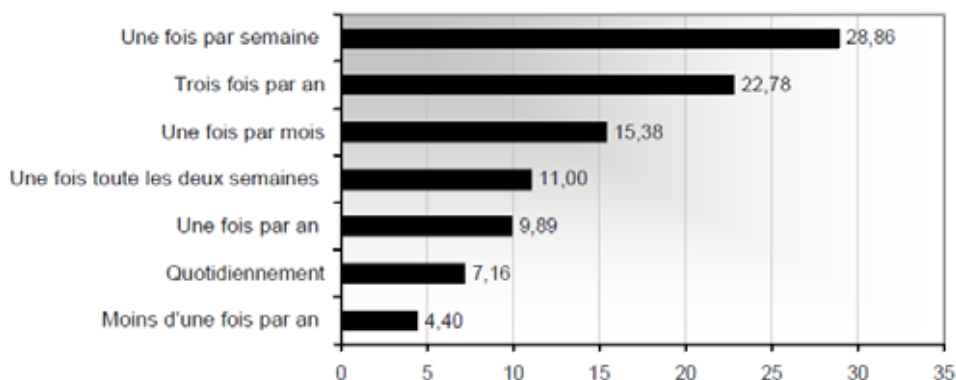


Fig. 11. Fréquence de fréquentation de l'espace vert public à Constantine.
Source : Auteur.

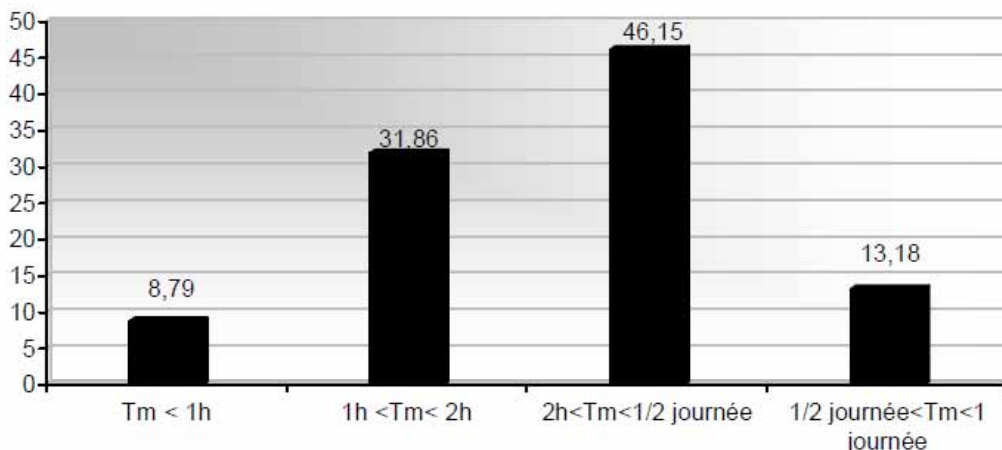


Fig. 12. Temps moyens dépensé par la population dans les espaces verts lors d'une sortie.
Source : Auteur.

Selon les résultats de l'enquête, plus du tiers de la population préfère sortir en compagnie d'autres membres de la famille ici il s'agit de la grande famille incluant les

Une sortie absorbe donc une partie assez importante de la journée. Seule une personne sur dix passe moins d'une heure de temps et ceux-là sont les gens qui fréquentent les espaces verts de proximité ou les

jardins publics. (Voir figure 12).

Il ressort de ce qui précède que les sorties se font selon quatre catégories de groupes de fréquentation des espaces verts. Le schéma de la répartition de ces groupes est, par conséquent, comme suit : des sorties en famille composée incluant cousins, oncles et tantes, des sorties entre amis souvent célibataires. Des sorties en famille simple, composée des parents et de leurs enfants ou de conjoint et les sorties en solitaire qui sont rares.

3.7. Les raisons de fréquentation des espaces verts

Près de la moitié de la population se rendant dans les espaces verts y recherche le contact avec la nature. Juste après le besoin de contact avec la nature, 42% des constantinois adeptes des espaces verts, fréquentent ces derniers pour de la pureté de l'air. La recherche de la fraîcheur et du soleil est citée par près d'un tiers de la population les fréquentant .

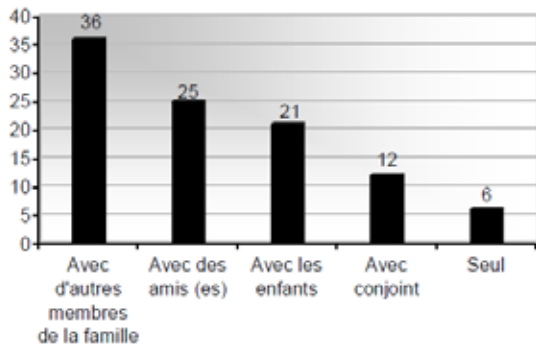


Fig. 13. Types de groupes fréquentant les espaces verts.
Source : Auteur

d'enfants, les exercices physiques et le sport ainsi que le repos on s'aperçoit rapidement que la raison majeure de fréquentation des espaces verts est incontestablement la récréation. (Voir figure 14).

En somme le pattern de la pratique de l'espace vert éloigné montre que la population qui le fréquente y dépense en général une bonne partie de la journée et se voit surtout impliquée socialement dans la création d'une ambiance amicale ou familiale. L'espace vert éloigné est fréquenté pour une multitude de raisons. Cet espace vert est, avant tout, une coupure avec l'atmosphère polluée et bruyante de la ville. Il constitue un cadre social pour les rencontres familiales ou amicales, pouvant concilier à la fois, le repos pour les personnes âgées, le jeu et l'exercice physique pour les jeunes. Il constitue aussi un cadre confortable, offrant de l'air pur, de l'ombre et du soleil pour ses usagers. Cependant, il faut rappeler que les possibilités de loisirs sont plus appréciées lorsqu'elles se trouvent à portée des utilisateurs potentiels [3].

D'autre part, les squares et jardins publics dont la vocation est sociale et récréative, à Constantine, jouent un rôle dérisoire. Ils ne sont fréquentés que par douze pour cent de la population. Ces espaces verts urbains ne répondent pas aux besoins de la population.

Constantine manque surtout d'espace vert de proximité. Or, il faut signaler que l'importance des espaces verts de proximité est telle qu'en 2005, lors de la journée mondiale des Nations Unies pour l'environnement à San Francisco, les maires d'une cinquantaine de villes à travers le monde, avaient signé la déclaration des villes vertes et s'engagèrent à garantir à tout citoyen un parc ou un espace vert avec des aménagements de loisir dans un rayon de 500 mètres autour de son domicile et ce, vers l'an 2015.

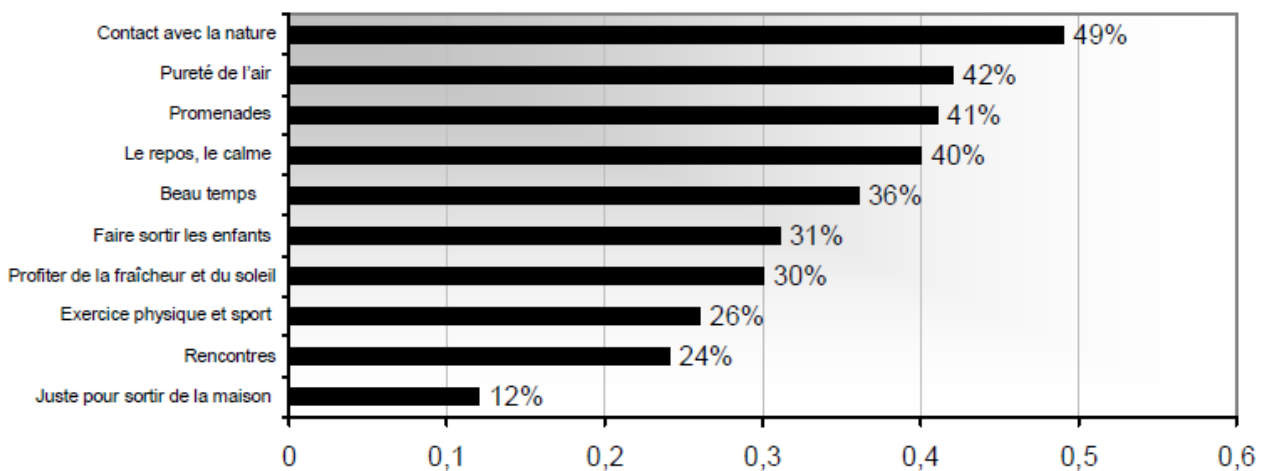


Fig. 14. Fréquence de fréquentation des espaces verts.
Source : Auteur.

L'espace vert représente une échappatoire pour les habitants de la ville, cependant, quand on fait la somme des activités évoquées comme la promenade, la rencontre, les jeux

CONCLUSION

L'espace vert est un lieu de vie, c'est un

équipement urbain d'intérêt général. C'est un petit bout de nature en ville qui possède des fonctions sociale et récréative de tout premier plan. Lieux de détente, de promenade, de jeu et de spectacle l'espace vert est un élément vital dans notre environnement. A travers le monde certaines villes ne se contentent pas d'avoir des parcs et des jardins. Les villes telles que New York, Paris, Londres, Chicago, Boston, Buffalo et Tanger possèdent chacune tout un système de parcs [18]. Du terme anglais « Park system », le système de parcs est une chaîne développée de parcs, de jardins et des couloirs de verdure interconnectés. Ces avenues-promenades et voies vertes (*parkways*) reliant les espaces verts entre eux, favorisent les modes doux de déplacements tant pour les piétons, les cyclistes que pour les transports électriques. La ville est traversée de part en part par différents types d'espaces verts. D'autres villes, telle qu'Oslo, sont entièrement traversées par des coulées vertes. Ces aménageurs pensaient la ville comme si elle était construite dans un jardin public qui se diffuse dans ses avenues et ses places, à travers ses plantations et son mobilier de jardin. Aux Etats-Unis, il a été proposé que la ville de Cincinnati soit réaménagée en tant que ville-parc, c'est-à-dire penser la ville toute entière en tant que parc [7]. La Nouvelle Chartes d'Athènes [19], dont l'un des objectifs principaux est de contribuer au bien-être des habitants, stipule qu'il faut créer de nouveaux espaces verts, "l'infrastructure verte" est une potentialité pour l'avenir et la clé pour accéder à un environnement sain. Il est important d'inscrire tout cela dans les plans d'urbanisme. L'avenir des villes conditionne la survie de l'espèce humaine c'est pourquoi elles ne doivent plus contraindre la nature. A Constantine, depuis les années soixante, on remarque un intérêt croissant envers les loisirs et la récréation de la part de la population. Le week-end, par beau temps, c'est la grande ruée vers la campagne, vers les forêts, vers la nature. D'après l'enquête menée sur la ville de Constantine, ces citoyens manifestent leur quête de verdure. Le constantinois passe le plus grand de son temps à l'extérieur, il a soif de bavardage, de contact et de rencontre. Il porte en lui un besoin inné de se regrouper, de se réunir et d'échanger des pensées et affiche un intérêt certain envers l'espace vert. A Constantine, il s'agit d'un véritable engouement envers les loisirs de plein air. Se reposer après une journée de travail et pendant les périodes de congés, de nos jours, est devenu une nécessité. L'espace vert représente un cadre confortable jouant un rôle social, facteur de lien et de convivialité.

La promotion de l'espace vert dans la ville de Constantine peut assurer à son citoyen un environnement qui lui procurera confort, bien-être et santé. Après avoir adopté la loi de développement et de gestion des espaces verts, l'un des défis que l'Algérie doit surmonter est de reconquérir l'espace urbain. Ce besoin devrait nous amener à prendre en compte de nouvelles formes d'espaces verts dans notre planification. Constantine peut développer une trame verte ponctuée de parcs et de jardins pour améliorer son image et répondre aux besoins d'une population en quête d'espace vert pour les loisirs et la détente. La conception de ce nouvel environnement

pourrait ainsi articuler intérêt social, environnemental et économique.

REFERENCES

- [1]- Muret J P, Allain Y M, Sabrie M L, les espaces urbains : concevoir, réaliser et gérer. Editions Moniteur, Paris, 1987.
- [2]- Organisation Mondiale de la Santé, OMS, "Diet, Nutrition and the prevention of chronic diseases", (2003)
- [3]- Neuray G. "Des paysages pour qui? Pourquoi? Comment?" Les Presses Agronomiques de Gembloux, Belgique, (1982), pp.479-482
- [4]- Le Corbusier, *La charte d'Athènes - 1933-1942*, Éditions Seuil, Paris, 1971.
- [5]- Kaplan R et Kaplan S, "The Experience of Nature Cambridge University Press". Cambridge 340pp. (1989).
- [6]- Nilsson K et Randrup T.B. "La foresterie urbaine et péri-urbaine". Congrès Forestier Mondial. Vol. 1, thème 3. Antalya, Turquie. (1997).
- [7]- Heckscher A., "Open Spaces, the Life of American Cities, Harper and Row, New York, (1977), pp.208-212
- [8]- Candilis G., "Recherches sur l'Architecture des Loisirs", Editions Eyrolles, (1973), p.140
- [9]- Rabreau D., "De l'embellissement L'iconographie urbaine comme catharsis au 18^{ème} siècle". Arch. Comport. / Arch. Behav., Vol. 6, no. I, p. 39-62, (1990).
- [10]- Slavicek, Louise Chipley, (2009). "New York City's Central Park". Chelsea House, New York, NY 10001.
- [11]- Régis, Louis, "Constantine, voyages et séjours". Editions Calmann Levy, Paris. (1880).
- [12]- Circulaire interministérielle, "Les normes minimales d'espaces verts en milieu urbain", (1984) p.1
- [13]- Ali-khodja, A., "Aménagement et conception des espaces verts publics". Thèse de Magister, université de Constantine, (1999).
- [14]- Planel, A., "La Commune et l'Aménagement des Sites". Paris, Berger-Levrault, (1980). p.132
- [15]- Stefulesco, C., "L'urbanisme végétal", édition Institut pour le Développement Forestier, Paris, (1993).
- [16]- Ghiglione, R. et Matalon, B. Les Enquêtes Sociologiques. Théories et Pratiques. Paris, Armand Colin. (1978)
- [17]- White H.W. "The Social Life of Small Urban Spaces", Washington, the Conservation Foundation N.H., (1980).
- [18]- Forestier J.C.N, "Grandes villes et systèmes de parcs, France, Maroc, Argentine", Éditions Norma, Institut Français d'Architecture (IFA), 1908, réédition (1997),
- [19]- European Council of Town Planners, New charter of Athens, Principles for Planning
Cities. 1st International Congress 28 - 31 / 5 / 1998, (1998).